

M. PELLOUX-PRAYER  
*délégué MPF 2<sup>e</sup> inc.*

Orléans, le 4 avril 2008

Monsieur Martineau,

Mon appel à la permanence de JP Sueur ne m'ayant pas permis de vous joindre, et comme je vais m'absenter d'Orléans quelques jours, vous aussi peut-être, je ne peux pas laisser votre intervention d'hier soir sur FR3 sans y ajouter un commentaire.

Si je partage assez votre avis sur le comportement de vos ex-collègues, j'ai déjà dit ce que moi-même j'en pensais, je constate que vous ne parvenez pas à accorder au MPF le respect qui est dû à un parti dont la ligne de conduite ne varie pas. J'avais espéré un temps que, la sagesse vous venant avec la maturité, vous vous seriez mieux informé et tiendriez dès lors des propos plus justes. Votre irritation à l'égard des deux transfuges de votre sensibilité ne doit pas vous amener à des amalgames qui n'ont aucune justification.

Réfléchissez un peu : comment pouvez-vous supposer que, si le Président de Villiers était le moins du monde le fasciste que vous vous évertuez à faire croire, les Vendéens seraient assez masochistes pour le garder comme président du Conseil général depuis 20 ans ? Elu au premier tour avec plus de 79% des voix lors des dernières cantonales – ça vous fait rêver, non ? – je pense que cela devrait vous rendre un peu plus objectif et plus curieux sur ses réussites ; alors nous assimiler sans cesse à des extrémistes dont le seul bilan n'est fait que de déclarations tonitruantes et de manifestations violentes, ça va comme ça. Regardez plutôt chez vous, vous êtes moins pointilleux pour vous allier au PC de sinistre mémoire, qui sévit encore comme chacun sait en Chine ou à Cuba, et ça ne vous gêne aucunement de récupérer les voix de la LCR ou de LO pour faire le plein au 2<sup>ème</sup> tour pour l'emporter sur la liste concurrente.

Enfin, vous que j'ai vu très souvent aux défilés militaires pour manifester, je pense, votre attachement et votre respect à notre armée, je vous invite à faire le rapprochement avec le général de Villiers, son frère, commandant de la place d'Orléans qui, loin des discours, parcourt les théâtres d'opérations extérieures non pour y faire la guerre mais surtout pour tenter d'y installer la **paix** (Kosovo, Afghanistan) : c'est moins facile que les grandes tirades des « y'a qu'à » qui, le soir venu, regagnent leur foyer quand eux vont dormir dans une guitoune pendant des mois, loin des leurs et courant tous les risques.

Alors, monsieur Martineau, et cher ex-collègue, je ne vous demande pas de nous aimer, mais seulement de nous oublier et, chaque fois qu'on vous tend un micro, d'arrêter vos insinuations et vos calomnies.

Néanmoins cordialement.

